

— En me chargeant d'un billet pour votre ami, M. de Sainte-Croix.

— Qui vous l'a remis ?

— Un homme que je ne connais pas. Il m'a donné en même temps dix pistoles. Je les ai prises, mais je les lui rendrai si vous me le dites.

— Tu peux les garder, mon brave, mais ce billet.

Le géôlier regarda de tous côtés, comme s'il eût redouté l'espionnage des murailles, et, rassuré par son examen, tira de sa poche un petit billet soigneusement roulé, de manière à réduire le papier à son plus mince volume, il le remit à celui qu'il n'appelait plus que son sauveur, et s'enfuit en courant.

— Des nouvelles de Penautier, chevalier ! s'écria Exili ; bonnes nouvelles.

— Donnez, donnez ! dit Sainte-Croix, donnez. . .

Il déroula le billet. Il n'y avait que ces mots :

« Notre bel amie a daigné se charger de remplir la coupe du festin. Il l'a vidée jusqu'à la dernière goutte, tout est bien. On espère bientôt revoir son cher prisonnier. »

— Malédiction ! s'écria Sainte-Croix. Cet infâme Penautier a chargé la marquise d'empoisonner Hanyvel. Il avait peur, le lâche ! Et elle, elle, c'est par amour pour moi qu'elle a consenti. . .

— Où est le malheur ? demanda doucement Exili.

— Souiller la main de cet ange ! flétrir d'un crime une âme aussi belle !

— Vous déraisonnez, mon ami ; ne faut-il pas que la marquise s'exerce ?... Vous aurez besoin de son aide le jour où vous vous attaquerez à M. Dreux d'Aubray et à ses fils.

— Soit ! Nous voici quatre maintenant unis par le pacte terrible du sang.

Tu m'appartiens, Penautier, et ce billet que dans ta joie tu as eu l'imprudence de me faire parvenir, après avoir eu la folie de l'écrire de ta main, ce billet te livre à moi ; tu m'appartiens, Penautier, et désormais ma volonté devra être la tienne, si tu ne veux pas que je te perde ; car, par la mort de Dieu ! je le ferais, fallût-il pour cela me perdre moi-même.

— Je croyais Penautier plus habile, dit Exili en hochant la tête. Mais cet événement me décide. Maintenant, une fois hors d'ici, les ressources pour quitter la France ne nous manqueront pas.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien, sinon que l'heure est venue, je crois, de notre liberté.

A ce mot de liberté qui résume à lui seul toutes les pensées, toutes les inspirations du prisonnier, Sainte-Croix ne put retenir une exclamation.

— Nous pourrions être libre ! s'écria-t-il.

— Je le crois.

— Cependant, maître, vous m'avez répondu cent fois que vous aviez renoncé à votre liberté.

— Je vous ai répondu que l'heure n'était pas encore arrivée ; aujourd'hui c'est autre chose.

Je vous ai appris tout ce que je pouvais vous apprendre ici ; jussè-je vous faire honte, maintenant votre science est assez grande pour que vous puissiez poursuivre seul des études commencées ensemble.

Je vous ai livrés les secrets que j'avais pieusement reçus de mon maître, et si je ne vous ai pas dit le dernier mot, c'est qu'après vous avoir éprouvé dans le malheur, j'ai besoin de vous voir à l'œuvre dans la prospérité.

Trouvez-vous que cette année d'épreuves et d'études a été perdue pour vous ?

Pour toute réponse, Sainte-Croix serra les mains du vieil alchimiste.

— Elle ne le sera pas non plus pour l'humanité, je l'espère, continua Exili, car vous êtes bien l'homme que j'avais vainement cherché jusqu'à ce jour.

Un infernal sourire plissa les lèvres minces du terrible empoisonneur, tandis qu'il prononçait ces mots.

Si convaincu qu'il fût par d'abominables théories, par des déclamations insensées, le chevalier ne put s'empêcher de frissonner.

— Non, je n'ai jamais renoncé à ma liberté, reprit Exili après une pause, mais j'ai su attendre par dévouement pour la science.

Autrefois, d'ailleurs, j'espérais pour vous et pour moi, on ceux qui, depuis que je suis ici, ont utilisé ma science ; ils sont assez puissants pour me faire ouvrir les portes...

— Et aujourd'hui ?

— Sans doute, ils croient pouvoir se passer de moi ; peut-être même souhaitent-ils ma mort. Nous saurons nous passer d'eux.

— C'est une évasion alors, que vous voulez tenter ?

— Vous l'avez dit, chevalier.

Sainte-Croix demeura immobile et rêveur ; mais sur son front et dans ses yeux, Exili pouvait lire, comme dans un livre ouvert, toutes les pensées qui remuaient son âme.

Il récapitulait tous les obstacles qui s'opposait à une fuite. Une à une, il comptait toutes les précautions prises pour que la Bastille ne rendit jamais sa proie, géôliers, sentinelles et murailles, et il se demandait ce que pouvaient contre tant de barrières deux pauvres prisonniers.

Cette récapitulation, bien souvent déjà il l'avait faite, et à chaque fois il s'était répondu : impossible.

Cette fois encore, il arriva à cette désolante conclusion aussi est-ce avec un morne découragement que, répondant plutôt à ses pensées qu'aux paroles de son compagnon, il s'écria :

— S'évader ! inutile et cent fois folle tentative !

— Non, dit Exili d'une voix ferme, non, quand on a pour soi une chance contre cent.

— Mais cette chance, cette chance unique, l'avons-nous ?

— Je l'ai.

— O mon Dieu ! murmura le chevalier transporté jusqu'au délire à cette idée, mon Dieu ! faites que nous réussissions !

— Peut-être, mon cher élève, avez-vous tort d'invoquer Dieu en cette affaire. Il serait assez de son intérêt que nous ne sortissions jamais d'ici.

Exili prononça ces paroles d'un ton de mépris impossible à rendre, et, en appuyant sur les mots : « Mon cher élève, » l'empoisonneur, qui invoquait le génie du mal, affectait de ne pas croire en Dieu.

Sainte-Croix rougit. Il croyait digne de son orgueil d'égaliser son maître en tout ce qu'il pouvait y avoir d'abominable en lui.

— Je vois, dit-il d'une voix sourde, que vous m'avez voulu donner une fausse joie ; il vous a plu d'éprouver la force de mon caractère : c'est une triste expérience que vous venez de faire là.

— Vous ai-je donc jamais trompé ? répondit sévèrement Exili. Croyez-vous donc que, depuis mon emprisonnement, j'aie perdu de vue une seule minute ma liberté ?